

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'103
Parution: 5x/semaine



Page: 11
Surface: 105'243 mm²

Ordre: 38017
N° de thème: 038.017

Référence: 79830415
Couverture Page: 1/3

La Suisse lance un projet d'identification de pièces spoliées il y a plus d'un siècle au Nigeria. Enjeux

Rendre un trésor, et la mémoire

GILLES LABARTHE



Dans la vitrine «Nigeria» du Musée d'ethnographie de Genève, plusieurs objets évoquent la cour royale de Benin City, dont une défense sculptée et une cloche d'autel ancestral. MEG

Patrimoine ► Février 1897. Les Britanniques lancent une vaste expédition punitive au cœur du royaume florissant de Bénin (au sud-ouest de l'actuel Nigeria). Motif: venger six hommes dont un consul, tués en venant demander la destitution du souverain traditionnel, l'Oba Ovonramwen Nogbaisi. Si ce roi local est ouvert au négoce avec les colons européens, il refuse de se soumettre aux puissances étrangères dans cette région stratégique du delta du Niger, important axe commercial.

Le 17 février, sur ordre du Foreign Office à Londres, plus de 1200 soldats dirigés par le sinistre amiral anglais Harry Rawson prennent d'assaut la

capitale du royaume, Benin City. L'attaque est sans pitié; la ville, saccagée, incendiée, réduite en cendres. Les assaillants ne comptent pas le nombre de victimes mais de mémoire orale, on parle d'un des pires massacres de l'époque coloniale.

Forçant les portes du palais royal, les soldats britanniques s'emparent du trésor de l'Oba et mettent le feu à l'édifice. Une partie du butin de guerre reste aux mains des officiers, comme trophées de leur victoire. De nombreux portraits photographiques les montrent encore, posant au milieu de centaines d'objets sacrés et d'ornements royaux: défenses d'éléphants sculptées, statues de dignitaires et bas-reliefs en bronze...

Mis aux enchères

Ils les rapportent au Royaume-Uni avec d'autres souvenirs, s'ajoutant aux milliers de pièces de ce patrimoine séculaire saisies et rapatriées par l'expédition punitive, à Londres. Elles sont mises aux enchères afin de rembourser les frais exorbitants de l'opération militaire, rappelle aujourd'hui à Washington un expert du Smithsonian National Museum of African Art. Dans le lot ne figurent pas moins de 2500 «bronzes du Bénin» de superbe facture, témoignant d'un savoir-faire raffiné, destiné à la cour royale. Ils sont liquidés au plus offrant sur le marché de l'art, entre autres par un important antiquaire de la place, William Downing We-



bster. Le trésor patrimonial et la mémoire du palais royal de Benin City sont dispersés. Environ 800 pièces finissent au British Museum; des centaines d'autres dans les collections publiques et privées de plusieurs pays d'Europe – y compris en Suisse (voir ci-contre).

«Il y a un vrai marché pour ces pièces au début du siècle, et surtout pendant l'entre-deux-guerres», explique Floriane Morin, conservatrice et responsable du département Afrique du Musée d'ethnographie de Genève – MEG. «Toutes les institutions en Europe voulaient acquérir de l'art africain et cherchaient, en très résumé, des fétiches à clous, des masques blancs du Gabon et des bronzes du Bénin. Pour les musées qui n'en avaient pas encore, c'est comme si ces collections tombaient du ciel.» Elle cite un événement clé qui contribue à la fièvre des acquisitions: la grande exposition de 1932 au Musée d'ethnographie du Trocadéro (devenu le Musée de l'homme, à Paris), qui consacre un mois entier aux «bronzes et ivoires du Royaume de Bénin», titre de la manifestation. Elle réunit des pièces prêtées par les musées de Berlin, Dresde,

«Il y a un vrai marché pour ces pièces au début du siècle, et surtout pendant

l'entre-deux-guerres»

Floriane Morin

Cologne, Munich, ou le Pitt Rivers Museum... signe du démantèlement de ce trésor royal.

Un patrimoine national

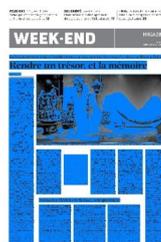
Un siècle plus tard, cette spoliation figure au centre des débats, avec la question de sa restitution. Pour les autorités nigérianes et les descendants des chefs traditionnels, cette restitution revêt plusieurs enjeux: réparer les crimes de guerre et pillages commis ce jour de 1897; récupérer la preuve – longtemps ignorée – du haut degré de civilisation atteint par le royaume de Bénin; et encore, rendre à la population un patrimoine de valeur nationale.

Les efforts d'identification de ce patrimoine spolié connaissent un nouveau tournant depuis qu'en 2007, un Groupe de dialogue sur le Bénin est constitué autour de ce cas. Il met en réseau autorités du Nigeria (dont la Commission nationale des musées et monuments) et des dizaines de musées concernés, au Royaume-Uni, aux Pays-Bas, en Suède, en Allemagne, en Autriche... L'affaire devient intergouvernementale. Mais les négociations piétinent. Les rencontres se suivent, sans beaucoup d'avancées.

En février 2015, coup de théâtre: le petit-fils d'un capitaine anglais dénommé Herbert Walker – ayant participé au pillage de 1897 et consigné

les faits dans son journal de bord – prend l'initiative de venir rendre sur place des bronzes traditionnels de Benin City dont il a hérité. Interpellés alors par la BBC, des responsables du British Museum répondent qu'ils n'ont à ce jour reçu «aucune demande officielle de restitution» de la part des autorités nigérianes et que ces pièces sont de toute façon «plus accessibles au grand public et mieux protégées» dans leur institution à Londres plutôt que dans leur pays d'origine.

Un argument souvent entendu. Il n'est plus recevable: depuis trois ans, le Gouvernement nigérian travaille à la réalisation et construction pour 2021, sur les lieux même du massacre de 1897, d'un prestigieux et très moderne Edo Museum of West African Art. Il est destiné à accueillir les pièces volées. Cette fois, le British Museum soutient le projet, de même qu'avec un consortium d'institutions muséales européennes, le Museum am Rothenbaum (Hambourg) dirige depuis l'automne 2020 le projet Digital Bénin, vaste plateforme qui cherche à «reconnecter» les données internationales sur le riche patrimoine en exil de Benin City. Désormais, plus rien ne s'oppose à sa restitution. Hormis peut-être la valeur des bronzes du Bénin sur le marché mondial de l'art? Leur cote s'est envolée ces dernières décennies, atteignant des millions. Pour les collectionneurs et investisseurs privés, ces pièces représentent aussi un véritable «trésor». LA LIBERTÉ



Initiative Bénin en Suisse, une première

La Suisse abrite dans ses grands musées publics une centaine de pièces liées au royaume de Bénin, dont 40% environ ont été acquises durant l'époque coloniale et pourraient provenir indirectement du pillage de 1897.

Pour la première fois, les autorités fédérales ont mis en place un programme de recherche et d'identification d'œuvres d'art africain spoliées. Ce nouveau projet baptisé Initiative Bénin en Suisse et soutenu par l'Office fédéral de la culture à hauteur de 100 000 francs sera conduit par le Musée Rietberg de Zurich, l'un des huit musées concernés avec le Völkerkundemuseum (Université de Zurich), le Historisches und Völkerkundemuseum de Saint-Gall, le Musée-château de Berthoud, le Musée des cultures à Bâle, le Musée his-

torique de Berne, le Musée d'ethnographie de Neuchâtel – MEN – et le Musée d'ethnographie de Genève – MEG.

«Ce projet de recherche commun débutera au printemps 2021, même si nous avons déjà commencé le travail d'identification dans nos collections respectives», précise à Genève Floriane Morin. Face à la vitrine «Nigeria» de l'exposition permanente du MEG, actuellement fermée en raison des mesures sanitaires, elle fait le point: sur les neuf pièces originales du royaume de Bénin se trouvant dans les collections au MEG, huit d'entre elles ont été acquises par le musée au XX^e siècle, entre 1901 et 1965, sur le marché de l'art européen. A droite, une magnifique défense sculptée «porte encore des marques de brûlure sur sa surface, liées à l'incendie du palais royal lors du pillage, et un an-

cienn numéro d'inventaire renvoyant au catalogue de vente de l'antiquaire Webster», montre la conservatrice.

Pour l'heure, les musées suisses n'ont fait l'objet d'aucune demande de restitution officielle. Mais «un important travail de recherche et d'identification est absolument nécessaire», ajoute Floriane Morin, qui estime que ces travaux pourraient par la suite s'étendre à d'autres institutions: l'attrait pour l'art africain depuis les années 1930 a été tel que même de petits musées municipaux ont fait des acquisitions sur le marché européen. «D'autres bronzes du Bénin pourraient alors ressurgir», estime la spécialiste. Sans compter les nombreuses pièces figurant au catalogue des musées privés. Ou stockées à l'abri des regards, dans les ports francs. **GIL**